

Enfin, trait suprême : « Il faut consentir à mener une vie mourante. » Il n'y a que la grâce qui puisse bien nous faire comprendre et réaliser ces deux mots.

* * *

Je conclus : J'ai voulu vous présenter Saint François non pas seulement avec la croix sur l'épaule, non pas seulement avec le sourire sur les lèvres, mais comme la personnification des deux attitudes réunies : esprit de *pénitence* et esprit de *joie*.

Les circonstances actuelles fournissent des éléments à l'esprit de pénitence, mais rarement à l'esprit de joie.

Que j'entends de personnes tristes, abattues, découragées ! Les unes veulent une victoire demain ; les autres jugent que les ruines sont irréparables ; toutes sont maussades ; et cependant ces personnes sont chrétiennes.

Mes frères bien aimés, ne soyons pas de cet esprit-là. Buvon le calice du Christ amoureuxment. Acceptons pour notre compte la vie mourante, qui se colore des reflets de l'éternité. Quand on est chrétien, on ne peut comprendre qu'il y ait une vie plus belle qu'une vie mourante si bien mise en pratique par notre séraphique Père. Vivons donc de cette vie, de cette vie royale et séraphique.



La vie intérieure

On ne saurait trop insister sur la sanctification individuelle des Tertiaires. C'est être « *très pratique* » que d'avoir des principes solidement établis ; il ne peut y avoir d'« *action sociale* » sérieuse et durable sans l'« *action intérieure* » de l'esprit de Dieu. De la vie intérieure profondément surnaturelle doit partir tout effort moral et il faut que nos actes extérieurs s'appuient sur une réelle bonne volonté de perfection intérieure. Sans cela nous ne serions qu'un airain sonnante et des cymbales retentissantes.